

## Un dimanche au verger

de Michèle LEGRAIN

Le 25 avril dernier, Bertrand Godebout, notre « pommiculteur » comme il aime à s'appeler, accueillait Amapiens et Amapiennes pour une visite de son domaine.

### Et quelle visite!

L'arrivée au lieu- dit du Petit Bois, près de Jarzé, promettait déjà un bon moment : le lieu est en effet superbe, entouré de bois. Les insectes bourdonnent, les oiseaux s'activent.

Dans l'herbe, près des pommiers en fleurs, Amapiens et Amapiennes ont étalé leurs nappes, ouvert leurs paniers, au milieu des pissenlits... Deux jeunes chiens sont lancés dans une course interminable.

La scène est bucolique.

Après le pique- nique, le maître des lieux nous invite à le suivre pour une visite passionnante.



Première information et premier étonnement: les pissenlits! En pleine floraison dans l'herbe haute des allées entre les pommiers, ils sont destinés à attirer les abeilles. Leur couleur jaune fait concurrence au colza et permet de les entraîner vers les fleurs de pommiers. Elles vont ainsi remplir un rôle essentiel dans la pollinisation.

A propos savez- vous que passer la tondeuse sur une pelouse fleurie de pâquerettes ou de pissenlits est fatal aux abeilles et autres pollinisateurs? Pour cette opération il est donc recommandé d'attendre la fin des heures ensoleillées afin de ne leur faire courir aucun risque.

Plus tard, Bertrand pratiquera un désherbage afin de limiter la pousse des ronces et des orties, plus tard seulement ...

Toujours guidés par notre hôte nous apprenons à repérer les anthonomes, petits vers qui se développent dans les bourgeons floraux et les dévorent. On part à la chasse, on réussit à en débusquer et, bien sûr, le photographe leur tire le portrait.



Mais Bertrand est philosophe. Si certaines années il traite les vers en question à la bouillie bordelaise et à l'huile de pin, il est surtout homme à ne pas paniquer et compte beaucoup sur l'aide des mésanges. Pour les attirer il leur a installé de nombreux niochirs. Certains sont peuplés, il ne faut pas déranger. D'autres années, si la floraison est abondante, les anthonomes présentent un avantage certain: ils limitent la fructification aidant ainsi le pommiculteur. « Ici on ne lutte pas contre la nature, répète Bertrand, on fait avec! » Et c'est un peu pareil avec les acariens. Ils s'installent dans les pommiers! Bertrand observe. Si un autre acarien, prédateur du premier, arrive et se charge de l'attaque, tout est bien, et surtout pas de traitement chimique. Les insecticides attaqueraient aussi des auxiliaires précieux comme les coccinelles et les abeilles. Bertrand peut tout de avoir même recours à des pulvérisations d'argile, tôt le matin. Elles sont fatales aussi aux pucerons qui se trouvent « collés » et ne résistent pas.

Contre les pucerons Bertrand utilise aussi du purin d'ortie, « une bonne décoction maison ».

Il sème aussi de la menthe aux pieds des pommiers. Les fourmis ont la menthe en horreur et vont déposer leurs pucerons ailleurs.



Enfin à la suite de notre pommiculteur nous nous dirigeons vers les rangs de pommiers équipés de filets. Ceux-ci sont encore enroulés, retenus par des sortes de sandows. Bertrand nous fait une démonstration de déploiement de filets. Il utilise pour cela une sorte de longue gaffe afin de

décrocher les sandows. L'opération a lieu quand les abeilles ont fait leur travail de pollinisation. Les filets ont un triple rôle : ils sont anti-carpocapses (un autre ver) anti-oiseaux et anti-grêle. Ils ont tout de même un inconvénient: leur prix (12 000 euros pour un hectare) et Bertrand n'a pas encore pu équiper tout son verger qui occupe six hectares. Bertrand les utilise aussi pour limiter la pollinisation, donc la profusion des pommes. Là aussi il prend soin de n'opérer que le soir pour ne pas piéger les butineuses.

Quant aux engrais? Et bien rien! Bertrand s'amuse en nous montrant un vieux stock d'engrais bio, très poussiéreux, jamais utilisé, jamais renouvelé! Les pommiers se débrouillent seuls, ou presque, car Bertrand veille sans cesse sur leur bien-être, mais cela vous l'aurez compris.



Il y aurait encore beaucoup à dire sur les féveroles, les vieux outils, les haies, les chemins et surtout sur la beauté des lieux. Mais c'est évident nous y retournerons et nous y penserons !

**(Bertrand)**

